

La révélation prophétique de Théodora
L'art de Rudolf Steiner de l'ésotérisme découvert — Partie I
David W. Wood

L'article suivant est une continuation du travail de recherche de David W. Woods sur les personnalités historiques qui reposent à la base des caractères des *Drames-Mystères* de Rudolf Steiner. Cette fois l'auteur tente de découvrir l'être humain réel derrière la voyante *Théodora* qui a son tour est une métamorphose de la figure de l'*autour* du conte de Goethe. Théodora et l'autour réunissent deux éléments en eux en reflétant l'ultime éclat d'une époque passée, avant de concevoir les premiers rayons d'une aurore nouvelle.

Réalisme spirituel

Steiner n'avait tout d'abord pas l'intention, à l'été 1910, à Munich, de représenter un Drame-Mystère propre, mais au contraire à l'origine, une adaptation scénique du *conte* de Goethe. Le projet s'avéra nonobstant difficile, car les images du conte convenant à l'époque de Goethe devaient être retransformées et devenir plus réalistes pour l'époque de Steiner : « Cela n'allait point. On devait concevoir cela d'une manière beaucoup plus réelle. Et il en résulta le Mystère de *La porte de l'initiation*. »¹ Il caractérisa son premier Drame artistique comme un « réalisme spirituel », étant donné qu'il essayait de représenter de réelles expériences spirituelles sous une forme artistique : « C'est un certain sentiment esthétique mené à bonne fin, car tout là-dedans est de nature spirituelle-réaliste. ... Le Drame Rose-Croix est devenu réaliste, et même spirituel-réaliste. »²

Dans notre tentative de découvrir la personnalité historique derrière le personnage de Théodora, Nous suivons les propres indications de Steiner qui renferment au moins trois éléments différents et pourtant associés entre eux. Premièrement, Théodora est une métamorphose de l'autour du *conte* de Goethe. Deuxièmement, tous les caractères des Drames sont inspirés par des êtres humains qui furent personnellement connus de Steiner — ce sont toutes des personnalités qui firent de sérieux efforts sur le chemin de la connaissance. Troisièmement, les Drames sont des créations *poétiques* et toute interprétation de ces mêmes doit prendre en compte, pour cette raison, la conception de l'art goethéaniste de Steiner, dans laquelle des éléments sensibles métamorphosés renvoient à des réalités spirituelles.³ Pour Steiner, le drame est un médium plus vigoureux que des biographies ordinaires, puisqu'il peut mieux dévoiler des lois cachées de la destinée : « Le philosophe grec Aristote a dit du drame qu'il était plus vrai que la simple exposition historique ; car tandis que celle-ci ne redonne que ce qui est arrivé dans le cours du temps, celui-là dépeint les actions des hommes telles qu'ils sont censés être et doivent l'être à partir de raisons intérieures. »⁴ C'est pourquoi les Drames-Mystères de Steiner ne devraient pas être interprétés de manière purement historique, ni naturaliste ou bien dans un sens abstrait ou allégorique, mais au contraire, comme des images artistiques métamorphosées faisant allusion aux expériences et événements en conformité aux lois de l'esprit qui déterminent la vie d'un petit groupe d'êtres humains.

De l'autour à Théodora

Dans le *conte* de Goethe, l'autour assume deux rôles importants : les derniers rayons du jour finissant colorent son plumage, ce qui est un signe décisif pour le serpent vert : « Enfin, il aperçut encore dans les airs, avec ses plumes rouge pourpre, l'autour, dont le poitrail captait les ultimes rayons du Soleil. Il frémit de joie sur ce bon signe. »⁵ Le jour suivant vit l'autour associé au Soleil levant. À l'instar d'un miroir en train de voler très haut, il devient la première créature à capturer les rayons du Soleil levant. Il est un héraut de l'aube, de cette nouvelle époque du roi et de la reine, en réverbérant la lumière du matin sur la société royale : « En cet instant, l'autour planait avec le miroir très haut au-dessus de la cathédrale, captait la lumière et la renvoyait sur le groupe qui se tenait à l'autel. La roi, la reine et leurs compagnons apparurent dans la salle obscure et voûtée du caveau, comme nimbés d'un éclat céleste et le peuple se prosterna. »⁶ L'interprétation de Rudolf Steiner de l'autour éclaire pour l'essentiel l'aspect double de sa tâche qui est de capter et de réfléchir la lumière vespérale et matinale. Il est un représentant prophétique de deux époques du monde : « Ainsi l'autour relie un jour du monde qui s'achève avec

¹ Rudolf Steiner : *Oppositions dans l'évolution de l'humanité* (GA 197), Dornach 1996, p.199.

² Rudolf Steiner : *Chemins et buts de l'être humain spirituel* (GA 125), Dornach 1992, pp.111-112.

³ Voir le texte de Steiner : *Goethe père d'une esthétique nouvelle*, Vienne 1889.

⁴ Rudolf Steiner : « Aristote au sujet des Drames-Mystères » (1904), Dans *Lucifer-Gnosis* (GA 34), Dornach 1987, p.150.

⁵ Goethe : *Le conte*, dans Rudolf Steiner : *La révélation secrète de Goethe*, Dornach 1999, p.35.

⁶ *Ebenda*, p.46.

un nouveau jour du monde qui naît. L'autour est ce qui, dans l'âme humaine, pressent et devine par avance la réalité qui doit être à l'avenir. »⁷

Cette double nature est aussi pertinente pour le caractère de Théodora dans les Drames-Mystères. Dans *La porte de l'initiation* comme voyante, elle tombe dans un état de conscience atavique, un état de transe, qui se réfère au passé et elle est en même temps la messagère d'une révélation du Christ à venir. L'un des mystères révélés des *Drames-Mystères*, c'est que des éléments biographiques des caractères sont représentés dans la première scène du premier drame. Ainsi une qualité significative de Théodora, c'est le fait qu'elle ne parle pas volontiers sur elle-même — et c'est la raison pour laquelle elle prie son amie Maria de parler en son nom. Maria rapporte qu'il y eut une époque où tout ce qui dépendait de la vie de Théodora jusqu'alors, fut éteint d'un seul coup. Théodora connaît aussi des moments dans sa vie de l'âme lors desquels elle perd presque complètement toute capacité mnémonique. Ce n'est qu'après s'être rattachée au cercle de Bénédictus, qu'elle trouve une compréhension pour ces expériences spirituelles. Avec le temps, les expériences de Théodora deviennent de plus en plus claires, tandis que Maria les interprète comme la « prémonition d'un futur lointain »⁸. Pourtant chacun dans le cercle n'est pas convaincu quant à l'authenticité de sa révélation prophétique. Ainsi l'historien Capésius se demande si l'origine de celle-ci ne se trouve pas dans l'enseignement de Bénédictus. Maria met l'accent sur l'indépendance des expériences de Théodora, en rapportant que celles-ci avaient déjà surgi en elle avant qu'elle eût appris à connaître l'enseignement de Bénédictus. Comment pouvons-nous comprendre ces particularités dans la biographie de Théodora dans le contexte de l'idée de Steiner des *Drames-Mystères* comme un « réalisme spirituel » ?

Une voyante

Dans les *dramatis personae* des *Drames-Mystères*, Théodora est simplement désignée comme « une voyante ».⁹ Dans le premier projet écrit du premier drame, Steiner avait donné à ce caractère originellement un autre nom : la « somnambule ».¹⁰ Ses facultés visionnaires rappellent les femmes antiques de l'histoire culturelle, comme les Sibylles antiques ou bien le personnage tragique de Cassandre, dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, qui est présentée dans un état de frénésie prophétique et de possession par Apollon. Pourtant les drames de Steiner ne se rattachent pas seulement aux traditions européennes des mystères antiques, mais encore aussi aux êtres humains et événements de son époque.

Un regard ravivé sur la première scène de *La porte de l'initiation* révèle que la personnalité et la voyance de Théodora impressionnent au plus profondément le Dr. Strader : « Depuis ce temps-là / où dans la solitude du cloître / Les informations d'un tel savoir me furent communiquées / un savoir qui me toucha terriblement au plus profond de l'âme / Aucun événement ne me fut si proche / que celui-là avec cette voyante. »¹¹ La rencontre le mène ensuite à une réévaluation fondamentale de ses discernements scientifiques si certains¹² et, pour finir, le scientifique Strader épouse la voyante Théodora. Dans un précédent essai, nous vîmes que nous pouvions mieux comprendre la figure de Mme Balde avec l'aide des indications de Steiner au sujet de son mari Félix Balde.¹³ Est-il possiblement fécond de voir d'une manière similaire l'identité de Théodora en relation avec son mari, le Dr. Strader ? Les conférences de Steiner au sujet des drames semblent plutôt mettre en exergue tout particulièrement l'importance de la première rencontre du couple, lors de laquelle Strader est profondément touché par la présence de Théodora : « Des liens *karmiques* sont ici indiqués qui prennent naissance dans le cœur de Strader à l'égard de Théodora étant donné qu'il est particulièrement affecté par elle. Tout cela sont des liens qui reposent occultement derrière ce qui se joue « en dehors » du plan physique. »¹⁴ La tâche du chercheur semble être, par conséquent, de découvrir les liens *karmiques* et biographiques qui relient les personnages de Strader et Théodora.

⁷ Rudolf Steiner : conférence publique du 23 février 1905, dans *Ebenda*, p.183.

⁸ Rudolf Steiner : *La porte de l'initiation*, dans : *Quatre Drames-Mystères (GA 14)*, Dornach 1998, p.26.

⁹ Voir le premier et le troisième drames (*GA 14*), Dornach 1998, p.26.

¹⁰ Voir Rudolf Steiner : *Ébauches, fragments et paralipomènes pour les quatre Drames-Mystères (GA 44)*, p.15

¹¹ Rudolf Steiner : *La porte de l'initiation (GA 14)*, pp.36 et suiv ; [p.36 chez EAR].

¹² *Ebenda*, p.75.

¹³ Voir l'essai : *Mme Balde et la bibliothèque*, dans *Die Drei* 4/12, pp.43-55 ; 03/12, pp.37-51. [non traduits, *ndt*]

¹⁴ Rudolf Steiner : *Chemins et buts de l'être humain spirituel (GA 125)*, Dornach 1992, p.130.

Nous avons brièvement et pareillement exposé que la figure du Dr. Strader repose pour l'essentiel sur les trois penseurs Gideon Spicker, F.T. Vischer et Carl T. Unger.¹⁵ — Se trouve-t-il, dans les biographies de ces trois hommes une rencontre quelconque avec une voyante ? L'autobiographie de Gideon Spicker — le véritable exemple historique du Dr. Strader — semble ne pas renfermer une telle rencontre. Avant de prendre en considération la biographie de F.T. Vischer et celle de Carl T. Unger, cela vaut la peine de rappeler les déclarations de Steiner selon lesquelles le choix des noms auquel il se livra pour les caractères n'est pas arbitraire. Il n'est peut-être pas sans importance de remarquer que le *second prénom*, aussi bien de F.T. Vischer qu'aussi C.T. Unger est « Théodore », la forme masculine de Théodora. En lisant leurs écrits autobiographiques, on découvre effectivement, dans le texte de Vischer *Mon chemin de vie*, la description de sa rencontre avec une voyante, alors que, jeune homme, il étudiait dans un cloître. — La femme fut Frédérique Hauffe (1801-1829), qui fut connue sous le nom de « *La voyante de Prevorst* ». Le médecin et auteur, Justinus Kerner, décrit les visions somnambules de celle-ci et sa vie brève dans un ouvrage au titre homonyme.¹⁶ F.T. Vischer déclara, au sujet de sa rencontre avec elle : « Je n'ai vu qu'une fois la voyante de Prevorst et je ne lui ai parlé qu'une seule fois seulement, elle était éveillée et me rapporta ses visites de l'esprit comme on parle de choses qui se comprennent de soi. »¹⁷ Vischer exposa clairement que lui-même ne s'intéressait pas de manière excessive à l'état de transe de la voyante, — au contraire de son collègue théologien, David Friedrich Strauß, l'auteur de l'ouvrage contesté *La vie de Jésus*, dont la rencontre avec la voyante contribua en outre à remettre en question ses convictions religieuses.¹⁸

Pourtant, comme décrit ci-dessus, c'est précisément l'état spirituel de la voyante Théodora qui provoqua une impression durable chez Strader et l'obligea à réévaluer ses convictions scientifiques. Ici, il est intéressant, d'inclure les déclarations de Carl Unger. Celui-ci ne rencontra jamais personnellement la voyante de Prevorst, puisqu'elle était décédée 50 ans auparavant. Pourtant, il rapporte dans sa biographie comment son esprit adolescent reçut une direction spirituelle suite à la lecture du livre de Kerner : « À l'âge de 15 ans, on me mit en main *La voyante de Prevorst* de Justinus Kerner ; cet ouvrage me fit une grande impression à cause de la scientificité et du pragmatisme à l'égard des expériences avec un monde suprasensible qu'il décrit. L'impression emporta mon matérialisme enfantin. »¹⁹

Steiner lui-même évoqua la voyante de Prevorst en connexion avec l'histoire du spiritualisme et les origines de la théosophie dans le médiumnisme.²⁰ À l'occasion il ne soutient ni le médiumnisme pratique, ni ne décrit son état de transe comme un état de conscience supérieur. Il tient beaucoup plus ce dernier comme une forme inférieure anormale de conscience analogue à celle du végétal, lors de laquelle au centre de conscience clair, la conscience du Je, est disparu et au lieu de celle-ci ce sont les organes corporels qui deviennent conscients : « Dans un profond état de transe, la conscience centrale se tait. Alors les organes individuels sont conscients et l'être humain commence à voir avec le creux de l'épigastre, avec le plexus solaire. La voyante de Prevorst disposait d'une telle conscience. Elle décrit de justes formes de lumière, mais celles-ci ne sont observées qu'à partir de la conscience d'organe. »²¹

Quoique l'état de conscience atténuée, à l'instar du rêve, de cette femme fût pathologique dans une telle mesure, de sorte qu'il s'enracinait dans des organes malades du corps, elle fut en mesure de diagnostiquer correctement de temps à autre jusqu'à sa propre faiblesse et celle des autres êtres humains.²²

Pourtant beaucoup plus fréquemment son état de conscience chaotique provoquait une confusion et des illusions. Alitée durant les dix dernières années de sa vie, affligée de visions somnambules et de douleurs constantes, la voyante de Prevorst mourut en 1829 à l'âge de 28 ans seulement.

¹⁵ Voir : *Le sentier rosicrucien du Dr. Strader*, dans *Das Goetheanum* 13 juillet 2013, pp.6-11. [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur, DG2813.DOC, ndr]

¹⁶ Justinus Kerner : *La voyante de Prevorst*, 2 volumes, Stuttgart 1829.

¹⁷ Friedrich Theodor Vischer : *Mon chemin de vie*, Munich 1922, p.451.

¹⁸ Du même auteur : *Parcours critiques*, Volumes 1&2, Munich, 1914, p.94.

¹⁹ Carl Unger : *Esquisses biographiques* dans *Écrits* vol.1, Stuttgart 1964, p.321.

²⁰ Voir entre autre : *Rudolf Steiner à propos de la voyante de Prevorst* dans *Doctrines spirituelles de l'âme (GA 52)*, Dornach 1986, p.294.

²¹ Rudolf Steiner, 28 septembre 1905, *Éléments de base de l'ésotérisme (GA 93a)*, Dornach 1987, p.35.

²² Voir Rudolf Steiner : *Trois perspectives de l'anthroposophie (GA 225)*, Dornach 1990 pp.188 et suiv.

Blavatsky et l'âme de conscience

Ce qui impressionna au plus fortement le jeune Carl Unger, c'est la manière dont les expériences de cette voyante pouvaient être scientifiquement décrites et comprises. De fait ceci est un trait de caractère de toute « âme de Strader ». Ainsi des personnalités scientifiques douées essayent de mettre en accord les lois naturelles habituelles, qui ont été découvertes dans la physique, la chimie ou la biologie, en accord avec des phénomènes et des faits spirituels difficiles à éclaircir, tels que ceux qui ont été dévoilés par les spirites, médiums et somnambules.²³ Relativement à ceci, Steiner renvoie directement à l'œuvre d'un homme, qui devrait être considéré comme une autre « âme de Strader », à savoir l'ingénieur Ludwig Deinhard (1847-1918). Celui-ci publia son ouvrage, *Le mystère de l'être humain*²⁴, en 1910, lequel fut prisé par Steiner parce qu'il s'efforçait à un accord entre la science et l'ésotérisme.²⁵ De fait la première partie de l'ouvrage de Deinhard est un aperçu sur les résultats de la recherche des scientifiques modernes comme Richard Hodson, Joseph Maxwell et Carl du Prel sur des états analogues à la transe qui surgissent dans le spiritisme et le médiumnisme.

Ludwig Deinhard était un théosophe qui avait traduit en allemand des parties de la *Doctrine secrète* de Helena Blavatsky et qui s'intéressait très profondément aux révélations de l'antique sagesse. Si nous mettons en relation Deinhard avec Strader, alors Blavatsky pourrait être considérée en conséquence comme modèle pour certains traits de Théodora. Steiner lui-même n'a jamais personnellement rencontré Helena Blavatsky ; elle mourut en 1891 et pour cette raison, elle ne peut pas être l'exemple principal du personnage. En ce qui concerne la question du don visionnaire de Madame Blavatsky, Steiner constata qu'en dépit de son âme chaotique, elle était capable de révéler quelques vérités qui remontent aux origines. Il caractérisa pourtant nombre de ses résultats comme dénaturés et faux et classifia la nature de sa connaissance comme « atavique », et donc comme une sorte d'investigation tournée vers le passé. Après son entrée dans la Société théosophique en 1902, Steiner se fixa comme tâche de surmonter justement ces méthodes cognitives ataviques qui étaient cultivées au sein de cette société : « à ce programme était nécessairement associée une aversion complète de tout médiumnisme et atavisme. »²⁶ L'évaluation de Steiner renfermait aussi pareillement une rupture radicale avec le principe oriental de la discrétion du savoir ésotérique cultivé, eu sein de cercles privés de personnalités choisies, car il suivit la tradition occidentale de Platon et de Goethe pour la fondation d'un « mouvement spirituel qui se rattache à l'occultisme occidental et exclusivement à celui-ci et en poursuit le développement. »²⁷

Bien que Steiner parlât fréquemment de la production de Blavatsky, en lui étant reconnaissant d'avoir révélé certaines sagesse anciennes, il tint son état de conscience en général comme médiumnique et par conséquent inapproprié pour un mouvement spirituel moderne qui, d'une part, doit venir à bout des exigences du penser scientifique et, d'autre part, est censé s'édifier sur les facultés de l'âme de conscience.

Quelle est l'âme de conscience ? Elle est la composante essentielle de l'être humain qui nous permet une perception consciente de l'activité du Je [encore appelée par Salvatore Lavecchia, le philosophe actuellement le plus avancé sur la question, la « Jé-ité », *ndt*] Si l'état de transe ou de nature rêveuse, signifie un état de conscience qui affaiblit ou entrave complètement la présence consciente du Je, alors — en opposition complète à cela — l'état de conscience relié à l'âme de conscience est quant à lui un renforcement de la propre activité intérieure du Soi [ou bien justement de la « Jé-ité », *ndt*].²⁸ Dans son autobiographie *Mon chemin de vie*, Steiner classifie en particulier la méthode de recherche de Blavatsky comme atavique, parce que son état de conscience était rabaissé sous celui de l'âme de conscience : « Car elle [Blavatsky] était une individualité humaine, chez laquelle l'esprit agissait selon un atavisme remarquable, comme il a agi autrefois chez des dirigeants des Mystères, dans un état de conscience qui, à l'opposé de celui moderne de l'âme de conscience, baignée d'une limpidité lumineuse, était de nature rêveuse et donc rabaissée. Ainsi se renouvela chez « l'être humain Blavatsky » quelque chose qui était

²³ Voir Rudolf Steiner : *Miracle du monde, épreuves de l'âme et révélation de l'esprit* (GA 129) Dornach 1977, pp.57 et suiv.

²⁴ *Le mystère de l'être humain sous l'éclairage de la recherche psychique*, Berlin 1910.

²⁵ Voir entre autre Rudolf Steiner : *Miracle du monde, épreuves de l'âme et révélation de l'esprit* (GA 129) Dornach 1995, pp.57 et suiv.

²⁶ Rudolf Steiner : *Le mouvement occulte au 19^{ème} siècle* (GA 254), Dornach 1986, p.48.

[Pour Helena Blavatsky, il y a peut-être une explication de l'origine de sa voyance, suite à sa participation à la bataille de Mentana (au côté de Garibaldi, [car avant d'être illuminée par l'esprit, elle le fut d'abord par Garibaldi]) elle fut grièvement blessée et resta trois jours dans le coma au fond d'un fossé. Voir : *Antroposofia, rivista di scienza dello spirito*, Anno LIX - N° 2, Mars-Avril 2004, pp.44-67. & N° 3-4, Mai-août 2004. [Traductions françaises disponibles sur simple demande auprès du traducteur.] *ndt*]

²⁷ *Ebenda*.

²⁸ Voir Rudolf Steiner : *la science de l'occulte en esquisse* (1910 ; GA 13), Dornach 1989, p.69.

dans les temps immémoriaux familiers à celui des Mystères. »²⁹ Steiner rapporta plus loin qu'il était redevable d'une compréhension plus profonde pour la disposition d'âme, inhabituelle chez Blavatsky, à une connaissance de Munich qui était reliée aux cercles que fréquentait Ludwig Deinhard.³⁰ Il s'agit de Helene von Schewitsch (1843-1911) qui resta fidèle à l'enseignement de Blavatsky jusqu'à sa mort. Helene von Schewitsch pourrait-elle être éventuellement un modèle pour le caractère de Théodora ? Steiner renvoie à l'autobiographie de Schewitsch *Comment je découvris mon Soi*, dans laquelle elle raconte comment elle fut elle-même médium lors d'une séance un jour à Saint-Pétersbourg. Schewitsch devint célèbre, avant tout à cause du fait que le penseur socialiste célèbre, Ferdinand Lasalle, perdit la vie pour elle dans un duel.³¹ Dans la totalité de sa vie on rencontre chez elle la forte et remarquable tendance à comprendre les phénomènes psychiques de la théosophie à partir d'une vision scientifique. Ses ouvrages et son autobiographie se réfèrent aux œuvres de nombreux scientifiques parmi lesquels aussi à l'ouvrage signalé ci-dessus de Deinhard, en correspondance à cela, les épousailles de Théodora avec le scientifique Strader pourraient être interprétées au sens de la tentative propre à Schewitsch, de comprendre scientifiquement des phénomènes médiumniques. Par ailleurs, le fait est intéressant que Schewitsch mourut en 1911 — le personnage de Théodora meurt en 1912 dans le troisième Drame-Mystère — Certains pourraient voir, par conséquent en cela, un parallèle avec la mort de Gideon Spicker en 1912 et la mort du Dr. Strader dans le troisième Drame-Mystère en 1913. Pourtant, comme nous le verrons, il existe une autre raison pour la mort de Théodora. Sans doute que certaines analogies existent entre Théodora, Schewitsch et Blavatsky, mais on devrait prendre en considération les différences significatives entre elles. Ainsi le fait que, d'une part, la description de la vie de Théodora, dans le premier drame, dévie nettement des biographies de ces deux femmes et, d'autre part, que les expositions théosophiques de Blavatsky concernent pour l'essentiel *le passé* et beaucoup moins l'avenir — ses écrits font revivre la sagesse des époques primitives. Enfin Blavatsky fut inspirée, selon Steiner, à l'origine par l'occultisme occidental, pourtant son penser devint peu à peu « anti-chrétique » au point de ne plus attribuer de rôle central — en fait elle-même, certes, et de nombreuses personnes qui pensaient comme elle au sein du mouvement théosophique — à l'entité du Christ ou bien encore à l'ésotérisme chrétien.³² Ceci est manifestement une déviation essentielle par rapport à la personnalité de Théodora, que Steiner représente comme une représentante du christianisme du Rose-Croix avec une vision prophétique de l'expérience future du Christ.

Connaissance lunaire

En septembre 1915, Steiner donna dans une conférence des descriptions les plus détaillées du genre cognitif de Théodora. Il décrit son état de conscience comme « médiumnique », une sorte de « connaissance lunaire », car elle appartient à un stade antérieur de l'incarnation de la Terre, le stade de l'ancienne Lune. Steiner relie ce genre de connaissance avec celle du somnambule et du médium et il insiste de nouveau quoiqu'il apparût à sa conscience maintes vérités intéressantes et intelligentes du Mystère du Golgotha, de nombreux résultats s'avèrent complètement illusoire et dénaturés par des erreurs, parce que les facultés du médium ne sont ni modernes ni progressistes, mais tournées vers le passé. Le médium « peut en arriver à une voyance de type visionnaire et disposer d'une intelligence affaiblie... donc, il [l'être humain] n'y peut rien théoriquement, mais il décrit au plan médiumnique de manière très sensée, de sorte qu'on peut être étonné de ce bon sens. Mais ce n'est en aucun cas une continuation de l'évolution, c'est un recul de l'être humain dans son développement. »³³ Selon Steiner ce qui caractérise des êtres humains qui possèdent des facultés de voyance atavique, c'est une absence de formation théorique de l'intellect et de la logique ordinaire dans leur état de veille normal : Qu'un tel être humain, « si on lui donnait l'occasion de travailler scientifiquement de manière raisonnable ou bien ne se serait-ce seulement que de comprendre certaines décisions raisonnables, relevant du quotidien le plus ordinaire, il n'en serait pas capable de sorte qu'il n'y parviendrait pas. »³⁴ Ceci repose sur le fait concret et simple que ces êtres humains ne sont pas assez présents dans la vie terrestre. Dans leur conscience lunaire atavique, ils ne montraient qu'une certaine forme d'intelligence : « Mais je n'ai jamais perçu chez ce type d'être humain-là une certaine

²⁹ Rudolf Steiner : *Mon chemin de vie* (1923-25 ; GA 28) Dornach 2011, pp.424 et suiv.

³⁰ *Ebenda*, pp.462 et suiv.

³¹ Voir Helene von Schewitsch : *Comment je découvris mon Soi. Expériences intérieures et extérieures d'une occultiste*, Berlin 1901, pp.4-8.

³² Voir Rudolf Steiner : *Document de Barr* dans du même auteur : *Auto-témoignage* (Dornach 2007), pp.98-101. Voir par exemple pareillement le sous-titre de l'ouvrage de A. Besant : *Esoteric Christianity, Or the Lesser Mysteries*, Londres 1901.

³³ Rudolf Steiner : *La valeur du penser pour la connaissance libératrice de l'être humain* (GA 164), Dornach 1984, p.59.

³⁴ *Ebenda*, p.59.

forme d'intelligence lorsqu'il est censé expliquer quelque chose sur le plan physique ; dans un tel cas, il n'en dispose pas. Il n'est pas devenu un être humain suffisamment terrestre. Pourtant lorsqu'il peut retomber dans l'intelligence lunaire, une intelligence lui vient. Mais ce n'est pas *son* intelligence, il est simplement un médium pour l'intelligence lunaire... »³⁵

Théodora — caractère dramatique de Steiner — est une représentante de ces anciens états visionnaires. Elle révèle une conscience qui en est restée à l'état de conscience rêveuse de l'ancienne Lune qui se situe à un niveau inférieur à celui de notre conscience terrestre moderne. Steiner explique : « J'ai tenté de représenter les divers types d'êtres humains dans les Drames-Mystères et de caractériser aussi ce genre de personnage qui retombe dans l'état de conscience de l'ancienne Lune et qui est donc inintelligent tout en pouvant nonobstant révéler des choses correctes et se trouver sous le niveau de conscience de l'être humain normal : c'est Théodora. »³⁶ Comme nous le vîmes, ceci est un des aspects de l'interprétation de Steiner au sujet de l'autour du conte de Goethe — dans la mesure où l'autour produit l'élément ultimement encore associé aux derniers rayons d'une époque du monde déclinant. Et pourtant, cette faculté déclinante de « voyance naïve », comme Steiner la désigna aussi, est hautement illusoire et inadaptée à notre époque actuelle. Elle doit disparaître et être surmontée, avant qu'une autre époque du monde et de nouvelles facultés viennent au jour en étant complètement acquises. Ceci est la raison pour laquelle Théodora, au troisième drame doit mourir et n'apparaître au quatrième que sous sa forme d'existence d'âme : « La voyance naïve signifie justement la voyance de l'état de conscience antico-lunaire, cela va de soi. C'est un voyance candide, et ainsi le caractère soutient-il son rôle dans le drame. Et c'est aussi la raison pour laquelle dans le dernier drame, en effet Théodora elle-même ne peut plus intervenir mais seulement son âme car elle ne peut se mettre de la partie de certaines choses. »³⁷

L'un des meilleurs moyens de surmonter cette forme atavique de conscience erronée, c'est de former sa propre capacité de jugement logique et scientifique et d'exercer un penser intellectuel énergique. Pourquoi le penser raisonnable et logique se trouve-t-il être à la base du cheminement rosicrucien, à savoir supérieur à la conscience visionnaire rêveuse ? Parce que les visions et vérités de cette dernière sont *données* sans grands efforts de la part de l'individu. On n'est pas pleinement conscients de l'origine ni du contexte de celles-ci et par conséquent, on n'est donc pas à l'abri d'une erreur ; tandis que dans le penser logique et scientifique on forme *activement et librement* un jugement conceptuel, dont la naissance et la vérité peuvent être consciemment observées et on peut s'en rendre compte soi-même. Malheureusement des personnes qui disposent naturellement de la voyance atavique, ne sont habituellement pas enclines à surmonter leur ancienne faculté visionnaire et s'illusionnent dans l'acceptation qu'elle serait plus hautement estimable que le penser scientifique et rationnel : « Vis-à-vis de l'activité d'imagination de nature rêveuse de l'ancienne Lune, on se tient — en tant qu'être humain de la Terre sachant combiner les faits et former des concepts au moyen de son jugement raisonnable — bien plus haut que celui qui s'abandonne au désir de s'en retourner à l'existence de cet être de l'ancienne Lune qui n'est pas censée constituer en illuminations élaborées d'idées. »³⁸

Une crise à Dornach

Dans la même conférence de 1915, Steiner fit une remarque, dans laquelle il effectua un comparaiso n directe avec des événements se déroulaient à Dornach au même moment : « Ces Drames-Mystères devraient être pris très, très exactement à la lettre. Peut-être que plus d'un d'entre vous pourront en arriver un jour à découvrir le pot aux roses de quelque chose, qui s'est tout juste déroulé ici, il y a quelques jours et qu'on eût déjà pu lire dans les Mystères sous une forme quelconque. Si on l'avait lu, comme les choses devraient être lues, nous n'aurions pas eu besoin d'avoir toutes ces confusions. »³⁹

À quelles confusions se réfère ici Steiner et pour quelle raison les mentionne-t-il dans le contexte de l'état de conscience de l'ancienne Lune de Théodora ? Steiner parle ici de la crise qui eut lieu en 1915 et fut connue sous

³⁵ *Ebenda*, p.55 [On peut évoquer dans ce cas l'intelligence animale qui relève de ce type d'intelligence médiumnique de type lunaire. D'où la menace d'une animalisation de l'esprit chez l'être humain qui accompagne la matérialisation de l'esprit. *ndt*]

³⁶ *Ebenda*, p.60.

³⁷ *Ebenda*, p.60.

³⁸ *Ebenda*, p.54.

³⁹ *Ebenda*, p.60 (Conférence du 19 septembre 1915).

le nom du cas Sprengel-Goesch.⁴⁰ Y était impliqué un être humain avec une compréhension scientifique intellectuelle, le Dr. Heinrich Goesch (1880-1930), et une dame, Mme Alice Sprengel (1871-1949), prédisposée à la voyance visionnaire. Pour notre recherche l'élément intéressant de cette affaire, c'est que Mme Sprengel, comme première actrice, avait joué le rôle de Théodora dans les représentations de 1910-1913.⁴¹ En 1911, celle-ci avait été désignée comme « conservatrice des sceaux » de la « Société pour la manière et l'art théosophique », comme on l'appelait alors, le même groupe rosicrucien auquel appartenait aussi Carl Unger. Au début Steiner tenta bien de lui venir en aide et de renforcer sa confiance en elle, en lui donnant des rôles au théâtre et en lui confiant d'autres travaux. Toutefois Mme Sprengel développa un trouble de la personnalité — comme de nombreux témoignages le prouvèrent — accompagné d'illusions, d'expériences visionnaires. Parce qu'elle avait repris le rôle de Théodora et avait été désignée par le petit groupe rosicrucien, elle semblait croire qu'elle possédât une individualité sublime et qu'elle eût traversé d'importantes incarnations comme celle du roi David et la vierge Marie. Sprengel croyait aussi qu'elle fût la muse inspiratrice derrière la science spirituelle de Rudolf Steiner et il semble que son comportement inconstant eût joué un rôle décisif dans la dissolution de la « Société pour la manière et l'art théosophique ».⁴²

L'opinion s'était aussi fortement enracinée en elle que Steiner eût fait allusion, avec les noces de Théodora et de Strader, à ce que tous deux se marieraient à l'avenir. Or, lorsque Steiner épousa, à la Noël 1914, Mme von Sivers, cet événement provoqua chez Mme Sprengel une crise personnelle lors de laquelle elle écrivit à Steiner pour l'incriminer d'avoir rompu sa promesse. Le Dr. Heinrich Goesch et son épouse Mme Gertrud, prirent pareillement partie pour elle et incriminèrent à leur tour Steiner, par écrit, de ne pas laisser les membres libres et d'exercer pour un peu des pratiques de magie noire.⁴³

En reliant le commentaire au sujet de l'état de conscience de Théodora avec la crise Sprengel-Goesch de 1915, Steiner semble recommander instamment le fait que les illusions d'Alice Sprengel dussent être vues dans le contexte de cette forme atavique de conscience remontant à l'ancienne Lune. Cela étant, la question résulte pour nous de savoir : Sprengel elle-même, l'actrice qui était tout d'abord apparue comme Théodora, ne pourrait-elle pas être le modèle essentiellement historique pour ce rôle ? La réponse semble être *non* à cette question. Malgré la manière atavique du connaître chez Mme Sprengel et sa participation à un groupe d'inspiration rosicrucienne, Steiner déclare expressément dans une conférence de 1917 que les caractères des drames ne sont pas des acteurs, mais ils représentent au contraire des êtres humains dans la vie sociale qui vivent la nécessité et le caractère fondé de la science spirituelle. Dans ses remarques, Steiner semble s'être directement référé à la crise Sprengel-Goesch :

« Alors que les personnalités qui, dans mes drames, sont présentées à l'instar de drames cognitifs, aimerais-je dire, ont été extraites à partir de la vie réelle dans toute son ampleur — de cette vie-là qui est carrément censée révéler à partir des autres domaines de l'existence actuelle, la nécessité et le caractère fondé de la science de l'esprit — certains êtres bizarres se sont trouvés qui ont cru que je voulusse écrire sur le corps de tels rôles qu'ils étaient censés représenter, alors que moi, cela va de soi, j'étais sincèrement en rien plus éloigné de cela. »⁴⁴

En conséquence Alice Sprengel, comme l'actrice originelle ayant incarné le rôle de Théodora, n'est donc pas l'individualité centrale historique, sur laquelle Steiner a édifié le personnage, quoiqu'à l'occasion elle y eût éventuellement contribué en lui donnant quelques traits de caractère personnels. Nous devons donc continuer de chercher.

(à suivre)

Die Drei 4/2014

(Traduction Daniel Kmieck)

Dr. David W. Wood est né en 1968 en Australie. Études de mathématique et de philosophie. Thèse de philosophie à la Sorbonne (Paris et Université Maximilian de Munich). Auteur de l'ouvrage « *Mathesis of the Mind: A Study of Fichte's Wissenschaftslehre and Geometry* » — La traduction allemande du présent texte a été assurée par Ariane Eisenhut.

⁴⁰ Voir les conférences du 10 au 16 septembre 1915 dans Rudolf Steiner/ *Problèmes de la vie ensemble dans la société anthroposophique* (GA 253), Dornach 1989. [Non traduit, *ndt*].

⁴¹ Voir la présentation de Wilfried Hammascher de Sprengel et de Théodora dans : *La représentation des Drames-Mystères de et par Rudolf Steiner à Munich de 1910 à 1913*, Dornach 2010, pp.280-282.

⁴² Un aperçu de la biographie de Mme Sprengel et des récits de contemporains se trouvent dans : Rudolf Steiner : *Problèmes de la vie ensemble dans la Société anthroposophique...* (GA 253), Dornach 1989, pp.125-1236 [Non traduit, *ndt*].

⁴³ Voir la longue lettre de Goesch à Steiner du 19 août 1915 dans GA 253, à l'endroit cité précédemment, pp.137-146.

⁴⁴ Rudolf Steiner : *Liberté – Immortalité – Vie sociale* (GA 72), Dornach 1990, pp.34 et suiv.